

"Il faut rétablir les apprentissages fondamentaux"

Interview de Jean-Pierre Demailly, professeur à l'UJF et membre de l'Académie des Sciences (1)
par Florence Dalmas pour le Dauphiné Libéré du 07/02/07

1. Peut-on parler aujourd'hui de faillite de l'école primaire ?¶

"Il est difficile d'utiliser des mots aussi forts, mais effectivement l'école primaire va mal. Elle transmet beaucoup moins bien les connaissances du fait de l'allègement des programmes et des changements radicaux dans les méthodes d'enseignement que l'on a pu observer au cours de ces quatre dernières décennies. L'école primaire est le pilier sur lequel tout le système éducatif repose. Elle est hélas devenue notoirement inefficace et de ce fait elle n'assure plus l'égalité des chances, même si les violences scolaires et le rejet de l'institution deviennent visibles seulement à l'adolescence. Il n'y a qu'à voir les difficultés rencontrées par les enfants à l'entrée en sixième et notamment les très importantes lacunes en lecture et en calcul. Par ailleurs si on compare les manuels d'aujourd'hui avec ceux qui existaient il y a 50 ans, on constate un recul important dans beaucoup de domaines".

2. Quelles sont les raisons qui ont entraîné ce que certains qualifient d' "appauvrissement progressif des programmes" ' ¶

"Il y a eu l'influence d'idéologies d'origines diverses qui ont conduit à une pression pour réformer l'enseignement primaire dans des directions qui se sont avérées catastrophiques. On est ainsi passé d'un enseignement progressif et systématique à un enseignement censé donner plus d'autonomie à l'élève. L'exemple type en a été la méthode globale avec laquelle on demandait à l'enfant de devenir un petit Champollion en puissance. Évidemment ça ne peut pas marcher ! On a assisté à beaucoup d'abandons : la grammaire de phrase a été remplacée par un jargon structuraliste incompréhensible, l'orthographe et la dictée ont fortement régressé. C'est tout aussi dramatique pour le calcul dans la mesure où, alors qu'on apprenait autrefois les quatre opérations de base dès le cours préparatoire et même souvent dès la grande section de maternelle, on n'étudie plus aujourd'hui en CP et CE1 que les principes de l'addition. Ce qui ne répond absolument pas aux exigences intellectuelles souhaitables à cet âge".

3. Quelles sont les mesures à prendre en priorité si on doit réformer l'école primaire ?¶

"Il faut prendre un certain nombre de mesures de bon sens. D'abord rétablir les apprentissages fondamentaux : les méthodes d'écriture-lecture alphabétiques et les quatre opérations au CP (et avant), les problèmes et le raisonnement, la grammaire, l'histoire chronologique, la géographie et les leçons de sciences un peu plus tard. Ce dont il faut bien être conscient, c'est que les choses se jouent aussi dès la maternelle. Jusqu'aux années 1950 on y apprenait l'alphabet, les chiffres, l'écriture de petits mots et déjà le calcul mental. Aujourd'hui la maternelle est devenue surtout une garderie, mais elle souffre elle aussi de rites globalistes comme la reconnaissance photographique des prénoms et des dates ! Une mesure envisageable serait de créer un véritable cycle préparatoire entre 5 et 7 ans. Tous les principes précédents devront de nouveau être testés sur le terrain avant d'être généralisés. La refonte des programmes ne pourra être mise en œuvre sans une formation adéquate des enseignants, surtout face à une perte importante de savoir-faire pédagogiques essentiels qui peuvent difficilement s'improviser."

(1) Jean-Pierre Demailly, également membre du Comité chargé de l'avis sur l'enseignement du Calcul et Président du Groupe de Réflexion Interdisciplinaire sur les Programmes, préside aujourd'hui à Paris un colloque organisé par l'association Lire-Écrire sur le thème "L'école primaire, une étape fondatrice".